

congrès se firent dans une loyauté absolue. La minorité participait au congrès, reconnaissant par là sa légalité et son autorité. La majorité offrit à la minorité toutes les garanties nécessaires lui permettant de conduire la lutte pour ses propres vues après le congrès. La minorité demanda la licence de faire appel aux masses par-dessus la tête du parti. La majorité réjeta naturellement cette prétention monstrueuse. Sur ce, derrière le dos du parti, la minorité se livra à de honteuses machinations et s'appropriait la New International qui avait été publiée par les efforts de l'ensemble du parti et de la Quatrième Internationale. Je dois ajouter que la majorité avait accepté d'assigner à la minorité deux places sur cinq dans le comité de rédaction de cet organe théorique. Mais comment une « aristocratie » intellectuelle peut-elle rester en minorité dans un parti d'ouvriers ? Mettre un professeur à la même place qu'un ouvrier — après tout — c'est du conservatisme bureaucratique »...

» Si des agents conscients de l'ennemi de classe avaient agi à travers Shachtman, ils n'auraient pu lui conseiller de faire quelque chose de différent de ce qu'il a fait. Il s'unit avec des antimarxistes pour mener une lutte contre le marxisme. Il fusionna avec une fraction de petits-bourgeois contre les ouvriers. Il s'abstint d'utiliser la démocratie intérieure du parti et de faire un effort honnête pour convaincre la majorité prolétarienne. Il machina une scission dans les conditions d'une guerre mondiale. Pour couronner tout cela, il jeta sur cette scission le voile d'un sale et mesquin scandale, qui semblait spécialement désigné pour fournir des armes à nos ennemis. » (Défense du marxisme).

L'origine du Workers Party

Telle fut donc l'origine sans principes du Workers Party. Ce groupement petit bourgeois était gangrené déjà à sa naissance. Il représentait une révolte, sous l'influence d'une classe étrangère au prolétariat, contre le programme et la tradition de la Quatrième Internationale. Il rompit avec notre programme non seulement sur la question russe et la question organisationnelle, mais aussi sur la question de la méthodologie et de la perspective marxistes. Dès le commencement, le Workers Party représentait une formation définitivement petite bourgeoise qui s'éloignait du marxisme.

2. — Nos positions divergentes sur l'Union Soviétique

Dans le temps de sa formation, comme nous l'avons vu, le Workers Party n'avait pas encore rejeté — en tout cas, pas ouvertement — notre analyse de classe de l'Union Soviétique. Sa position sur la question russe se réduisait à la proposition selon laquelle, depuis que l'Union Soviétique menait des guerres d'« agression », elle pratiquait une politique impérialiste, et que, depuis qu'elle participait « intégralement » à la guerre impérialiste, sa guerre était devenue réactionnaire et le prolétariat était obligé de mettre en pratique le défaitisme. Ce n'est qu'en décembre 1940, huit mois après la scission et la formation du Workers Party, que Shachtman releva le défi de Trotsky et entreprit une lutte sur les fondements de la question russe. Mais avant d'aborder ce sujet, esquissons très brièvement les parties importantes de notre position sur la question russe. La thèse sur la Russie de 1930 de notre mouvement déclare :

« Le caractère d'un régime social est déterminé avant tout par les relations de propriété. La nationalisation de la terre, des moyens de production industrielle et de l'échange, avec le monopole du commerce extérieur dans les mains de l'Etat, constituent la base de l'ordre social en U. R. S. S. Les classes expropriées par la Révolution d'Octobre, comme aussi les éléments de la bourgeoisie et les fractions bourgeoises de la bureaucratie qui se formèrent nouvellement, ne peuvent rétablir la propriété privée de la terre, des banques, des usines, des fabriques, des chemins de fer, etc., que par le moyen d'un renversement contre-révolutionnaire. Pour nous la nature de l'Union Soviétique comme Etat prolétarien est déterminée par ces relations de propriété qui se trouvent à la base des relations de classe. (Léon Trotsky, Problème du développement de l'U.R.S.S.).

La résolution sur la question russe adoptée par le Congrès de fondation du S.W.P. en 1938, poussait l'analyse plus loin. Elle affirmait, après l'épuration qui avait eu lieu en Union Soviétique :

« L'écrasement de l'ensemble de la génération révolutionnaire, en même temps que la dépossession complète des masses de tous les droits démocratiques et la sanctification du régime bonapartiste et absolutiste ont été accomplis par la bureaucratie stalinienne dans l'intention délibérée de créer toutes les conditions politiques pour un assaut capital contre les bases économiques de l'Etat ouvrier, c'est-à-dire, contre la nationalisation des moyens de production et d'échange. De la même façon que le prolétariat révolutionnaire, en prenant le pouvoir en 1917,

Néanmoins, le caractère de la nouvelle tendance révisionniste n'était pas encore pleinement défini et déterminé à l'époque de la scission. On doit se rappeler que l'opposition Burnham-Shachtman n'était pas une fraction politique homogène, mais une combinaison sans principes, un bloc de diverses tendances. Les leaders, n'étant pas d'accord entre eux sur les questions fondamentales, se sont pourtant mis d'accord pour mettre de côté leurs désaccords en faveur d'une plateforme commune pour des « solutions immédiates et concrètes » et en opposition avec le « régime » de Cannon.

Un marxiste n'organise une fraction que sur la base d'un programme ou d'une plateforme soigneusement élaborés. La fraction petite bourgeoise qui est devenue par la suite le Workers Party était dans une situation différente. D'abord elle constituait un bloc avec Burnham ; après ça, elle mena pendant six mois la lutte contre Trotsky et le Socialist Workers Party ; ensuite elle organisa et accomplit la scission. Ce n'est qu'après qu'elle fut lancée en tant qu'organisation, qu'elle commença à formuler son programme. Il est difficile de trouver un exemple plus honteux de bricolage politique dans l'histoire du mouvement révolutionnaire ouvrier. Shachtman lui-même confessa avec un sérieux retard cette origine sans principes de son parti. La « Résolution sur le parti » du Comité National, soumise en janvier 1946 et adoptée à la conférence récente du Workers Party, affirme :

« Nous émergâmes du S.W.P. non pas comme une tendance politique homogène et nettement découpée, mais comme un bloc de différentes tendances. Au temps de sa fondation, notre parti se distinguait plus par ce qu'il avait de commun avec un autre parti, que par ce qu'il avait de commun en lui-même. Les cinq années révolues de notre parti ont été une période pendant laquelle il a forgé une position théorique, une ligne politique, une conception du parti révolutionnaire, des méthodes d'action, etc., qui lui sont spécifiques, qui le distinguent clairement et sans méprise possible dans le mouvement de la classe ouvrière. » (Workers Party Bulletin, vol. 1, n° 7, 15 mars 1946).

Étudions maintenant concrètement ce que le Workers Party a « forgé » dans les cinq années écoulées, et s'il s'est pendant ce temps approché du programme et de la tradition de la Quatrième Internationale, ou s'il s'en est éloigné davantage encore.

a créé les conditions politiques pour l'expropriation de la propriété privée, ainsi la bureaucratie contre-révolutionnaire, en consommant, à son propre profit, la dépossession du prolétariat de tout pouvoir politique, a créé les conditions politiques pour la destruction de l'économie nationalisée et la restauration de la propriété privée. »

Mais, malgré le fait que le régime bonapartiste de Staline ait nettoyé le terrain pour la restauration du capitalisme, jusqu'à ce jour il n'a pas voulu ou s'est trouvé incapable de mener la contre-révolution dans la sphère sociale et économique. Il a tout à fait possible que l'oligarchie régnante sente que son existence est liée à celle de l'économie nationalisée. En tout cas, jusqu'à ce jour, les bases économiques établies par la Révolution de 1917 restent intactes.

C'est de notre analyse économique que nous déduisons notre définition sociologique de l'Union Soviétique, laquelle reste toujours un Etat ouvrier. De l'existence d'une couche dirigeante et privilégiée, qui s'éleva au-dessus du peuple, qui gouverne par le moyen des armes et des camps de concentration, qui a détruit tout vestige de la démocratie soviétique, nous concluons de plus qu'il s'agit d'un Etat ouvrier dégénéré. De ce fait, nous tirons ensuite la conclusion ultérieure qu'une révolution politique est nécessaire pour renverser le régime d'oligarchie du Kremlin, détruire le gouvernement de la bureaucratie et ce faisant restaurer la démocratie soviétique et le contrôle de la classe ouvrière sur l'Etat. La révolution pour laquelle nous appelons les masses est une révolution politique, et à distinguer de la révolution sociale, car les fondements sociaux de l'Union Soviétique continuent de former la base de la construction socialiste. Des changements fondamentaux ne sont pas nécessaires dans la base économique de l'Etat soviétique, dans les formes de la propriété.

La bureaucratie du Kremlin n'est pas une nouvelle classe indépendante ; son pouvoir ne s'appuie pas sur des formes spéciales de propriété et de relations productives spécifiques à elle et pour lesquelles elle constituerait le véhicule nécessaire et indispensable. Au contraire, son pouvoir reste appuyé seulement et exclusivement sur les relations de propriété établies par la révolution d'Octobre. Plus même, comme ses épurations constantes et sa terreur policière l'attestent, elle est arrivée depuis longtemps à un conflit irréductible avec les exigences du développement économique soviétique. « L'explication de ce